



HOMELIE POUR LA NUIT DE NÖEL 2020

Curieux Noël que celui que nous vivons. Il est moins la rupture festive de la monotonie de la vie ordinaire que le prolongement de cette vie masquée sur fond de crainte de la contagion, d'incertitude pour l'avenir, de discours contradictoires. Etrange monde crépusculaire....

Dans le passage d'Isaïe qu'on vient de nous lire il est question d'une *grande lumière...sur les pays de l'ombre une lumière a resplendi*. Ne lisons pas trop vite : les contemporains de la prophétie vivent dans une région dominée par grande une puissance : l'Assyrie. Le jeune roi de Juda a refusé de se révolter contre les Assyriens qui dominent le Moyen-Orient. Du coup les royaumes voisins lui ont déclaré la guerre. Le roi Acaz n'a eu d'autre recours que de se tourner vers les Assyriens. Qui vont s'empresse d'imposer un protectorat au royaume de Jérusalem.

Isaïe a essayé d'empêcher cette déroute. Pour lui, la solution n'est pas politique, elle est mystique. C'est dans la conversion de chaque citoyen et de tout le royaume, c'est dans l'absolue confiance en Dieu qu'est l'issue de la crise. Au roi assiégé par ses voisins le prophète donne un signe : un enfant va naître qui porte l'espérance d'un avenir libéré. Comme souvent dans les prophéties, le message dépasse ce que le messenger en comprend. Isaïe annonce un enfant qui sera l'Emmanuel : Dieu avec nous. Or le fils d'Acaz ne remplira pas les promesses. Roi pieux, Ezéchias verra le royaume amputé d'une partie du territoire et devra affronter la guerre avec l'Assyrie. C'est que l'issue ne peut pas être politique.

L'enfant dont parle Isaïe, sans le savoir sans doute, c'est, bien sûr, celui qui nous réunit ce soir. Non pas un roi pieux et transitoire mais le *Dieu-Fort* qui vient habiter la faiblesse des hommes et l'assumer. C'est pourquoi il est vraiment le *Conseiller merveilleux* qui nous ouvre à la connaissance de Dieu, le *Père à jamais* parce qu'en lui nous avons accès à la Vie de Dieu et le *Prince de la paix* parce qu'il est lui-même la paix intérieure qui nous rassure au milieu des tempêtes.

Les proclamations d'Isaïe sont donc les proclamations d'une espérance. Et, comme toute espérance, celle-ci est fragile comme un nouveau-né, incertaine comme une attente mais bienheureuse car elle nous promet le bonheur qui est la vie en Dieu.

Cette attente, l'évangile nous en montre la première réalisation. Et c'est de nuit encore. Un enfant, un enfant de personnes déplacées par les contraintes de l'administration coloniale, vient naître dans l'improbable refuge d'une écurie de caravansérail. Oui, il accomplit bien la promesse : il est de la lignée de David mais il n'en descend pas. Les généalogies buttent à la fin de leur déroulement : *il était, à ce qu'on pensait, le fils de Joseph, fils d'Éli*, nous dit Luc. C'est par grâce qu'il descend de David, Dieu a lui-même construit une maison pour David selon la promesse faite à Nathan. Et cette promesse



accomplie n'est pas manifestée aux prêtres du Temple ni aux docteurs de la Loi. Ce sont des parias de la société qui sont convoqués pour l'accueillir. Des gens si peu recommandables qu'il leur est interdit de témoigner en justice. Or ces bergers, dont la réputation est désastreuse, sont aussitôt inclus dans le monde de Dieu. *La gloire de Dieu les enveloppa de sa lumière.*

La gloire, c'est-à-dire la présence réelle de Dieu à son Peuple n'est donc plus à Jérusalem. Elle est bien sûr dans l'enfant qui vient de naître mais elle englobe désormais ces pauvres *qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs*. Y songeons-nous ? Il ne nous est pas dit qu'ils se sont convertis mais seulement que la gloire de Dieu les environne tels qu'ils sont. Et, signe qu'ils comprennent que Dieu est là : *ils furent saisis d'une grande crainte*. Comme en écho, un autre brigand parlera de la crainte de Dieu dans l'évangile de Luc : c'est le « bon larron » s'adressant à son compagnon qui insulte Jésus : « *Tu ne crains donc pas Dieu ? ...nous avons ce que nous méritons mais lui n'a rien fait de mal* ». Chaque fois que je trouve ce mot *crainte de Dieu* je pense au commentaire qu'une de mes paroissiennes avait fait de l'inscription du retable devant lequel nous célébrions la messe. Il était écrit : *Timere sed amare*, craindre mais aimer. Elle me disait : *C'est très juste. Quand on était petit on craignait nos parents mais on en avait pas peur, on les aimait !* La crainte pour elle, comme pour la Bible, ce n'était pas la peur mais l'expérience même du respect de ce qui nous dépasse infiniment. Or la venue de cet enfant nous invite à dépasser même cette crainte amoureuse. *Ne craignez pas !* dit l'Ange. Et cette injonction est celle qui ouvre tous les récits de vocation dans l'Écriture. Jésus la résumera un jour pour un père désespéré : *Ne crains pas, crois seulement*. Et ils ont vraiment besoin de croire, les bergers, car le signe qui leur est donné (et qu'ils découvriront seulement si, faisant confiance, ils se mettent en route) est un signe ambigu : *un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire*. Et nos marginaux croiront et eux qui ont été évangélisés par l'Ange (c'est mot à mot le sens de : *je vous annonce une bonne nouvelle*) deviennent à leur tour des évangélisateurs.

Il me semble que là est le message pour ce Noël en temps d'épidémie, de couvre-feu et de détresse économique. L'issue n'est pas politique. Elle est mystique. Elle n'est pas dans le refuge identitaire ni dans les rites, si nécessaires soient-ils. Elle est dans l'accueil de l'Enfant divin. Un accueil qui change notre cœur au point de nous tourner vers ceux qui sont déjà environnés de sa lumière, non parce qu'ils ont des mérites mais parce qu'il a choisi de leur être semblables : les pauvres, les malades, les exclus de toutes sortes, ceux que nous tenons aux marges de notre société parce qu'ils nous font peur. C'est notre façon de les accueillir, de nous préoccuper d'eux, de sortir de nous-mêmes qui dira comment nous avons ou non accueilli l'Enfant de Noël.

Ne rêvons pas : les promesses sont déjà accomplies en Jésus de Nazareth et, en le recevant dans sa Parole, dans son Eucharistie et dans ses pauvres, elles le sont pour nous ; mais elles demeurent en promesse pour l'ensemble de l'humanité. Et loin d'espérer l'âge d'or qui réglerait tous nos problèmes, nous apprenons à *renoncer* à



l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable (avec sobriété dit le texte grec) avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.

C'est notre charité, c'est notre combat pour la justice, c'est notre piété qui nous permettra en vérité de prendre la suite anges et des bergers pour dire au monde : Aujourd'hui est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

+ Alain Planet

Évêque de Carcassonne & Narbonne